



CULTURE

LA PERSONNALITE DE LA SEMAINE

PHILIPPE PASQUA

Inspiré par l'altérité

Portraits de transsexuels, d'autistes...,
têtes de mort sculptées... : l'artiste,
un des Français les plus cotés,
a l'obsession de la différence.
A découvrir au salon ArtParis.

Si on a un doute, la photo de l'oncle Charles est tout de suite à gauche en entrant dans l'atelier. Il est en chemise, avec de belles bretelles, saisi par l'objectif assis dans un des fauteuils près de la cheminée. Il faut quand même un peu d'attention, parce que chez son neveu, Philippe Pasqua c'est un peu le foutoir. Avant le portrait de famille, l'œil est d'abord attiré par un tas de bouteilles vides. En plastique, et d'eau minérale. Autant pour le mythe de l'artiste maudit, Pasqua ne boit que très peu d'alcool. Il ne fume pas, court deux jours par semaine, mange sain, vit sain. D'où ces empilements de pinceaux, dont d'autres auraient fait des œuvres à part entière : malgré sa jeunesse (45 ans), le gaillard s'obstine à peindre à l'huile comme les anciens, mais trouve à juste titre nocives



PHILIPPE QUASSE / PASQUA POUR LE MONDE MAGAZINE

les émanations de diluants. Donc il ne nettoie pas ses brosses et, quand elles commencent à sécher, les pose sur le tas où elles s'agglutinent aux autres. Puis en attrape de nouvelles dans un carton : 4 000 pinceaux par an, fabriqués spécialement pour lui à partir de soies de porc sélectionnées lors d'une foire belge : « *Savais-tu qu'il y a une foire aux poils à Bruxelles ?* » Le tutoiement est naturel, mais on ignorait l'existence de la foire aux poils.

Naturel ? Eh bien, oui ! A cause des dreadlocks, du bermuda, ou des baskets dont une autre pile maculée de peinture encombre un autre coin de l'atelier ? Pas vraiment : on en a rencontré des pires, auxquels on n'avait pas envie de taper sur l'épaule. Celui-là est spécial. Il y a un peu moins de dix ans, lors d'une première entrevue, il peignait, déjà sur des formats démesurés, des portraits, nus, en série. Celui d'un transsexuel nommé Caphi, ceux de malades gisants dans un bloc opératoire où il avait pu se faire admettre pour les croquer sur le vif, ceux d'autistes, aussi. Cette dernière catégorie de population lui tient à cœur. Il a ainsi peint Arnaud, l'un d'entre eux, pendant plusieurs années, jusqu'à ce que la mère de ce dernier finisse par s'y opposer. Et quand

— Il y a du Freud, là-dedans. Pas seulement du Sigmund, du Lucian. —

il a expérimenté la sculpture, sur le tard, vers 2008, c'est en faisant un portrait de Laura, une trisomique qu'il observe depuis dix ans.

Il y a du Freud, là-dedans. Pas seulement du Sigmund, du Lucian également, le petit-fils, le peintre. Lui aussi décrypte depuis des décennies, à travers ses tableaux, le temps qui passe sur la peau de ses modèles. Il a beau vivre en reclus, on sait l'artiste britannique intrigué par les œuvres du jeune Français. Pourtant c'est à l'alter ego, ou au frère ennemi de Freud, que Pasqua se réfère. En échec scolaire, pour ne pas dire plus, et bien avant le baccalauréat, le petit Pasqua a eu une révélation devant la vitrine d'une librairie qui montrait un livre consacré à Francis Bacon. Poussé par une « *nécessité* », il s'est mis à peindre « *en 1985 et ne s'est jamais arrêté depuis* », dit l'épithète de sa pierre tombale, qu'il a réalisée lui-même, au cas où.

Car la mort l'intéresse aussi. C'est une des raisons qui l'ont aussi orienté vers la sculpture. « *Vanitas vanitatum...* » : avec la complicité des tailleurs de marbre de Carrare, il multiplie les crânes, parfois constellés de papillons, éphémères petites bêtes. Les têtes de mort sont déclinées sous toutes les coutures, certaines endiamantées à la

à voir

ArtParis, au Grand Palais, av. Winston-Churchill, Paris-8^e. Du 31 mars au 3 avril.

The Storage, 38, av. du Fond-de-Vaux, Saint-Ouen-l'Aumône (Val-d'Oise). Tél. : 01-39-09-99-23. Visite sur rendez-vous.

manière de Damien Hirst, d'autre trônant au milieu de cendriers de cinquante centimètres de diamètre. « *Fumer tue* », dit-il en guise de commentaire. Le reste aussi, semble-t-il. La mort, la difformité, les différences gênantes sont son lot.

Heureusement, il y a aussi les dames. Même si l'animal est capable de les faire poser sur une chaise roulante, les jambes repliées sous les fesses, au point qu'on peut croire à une amputation. Elles se prénomment Lila, Constance ou Anne, et ont tout pour réjouir le regard de l'honnête homme. Tout, sauf la pâte, que Pasqua malaxe, triture, violente. Si de loin leur peau est lisse, de près, la matière devient grumeleuse, purulente, « *couillue* », comme on disait autrefois dans les ateliers. Et cela plaît. Pasqua est un des artistes français les plus cotés aujourd'hui.

La faute à son épouse, Nathalie, qui conçoit des lustres. Lors de la présentation de l'un d'eux dans l'atelier du peintre, un collectionneur était frustré de ne voir que l'envers des tableaux qui avaient été retournés, par discrétion. Après avoir contemplé longuement l'objet de sa visite, il demanda à jeter un œil sur les toiles. Pasqua les remit à l'endroit l'une après l'autre. L'amateur en acheta une centaine. Jose Mugarabi, car c'était lui, revient désormais souvent à l'atelier, mais pour faire cuire des pâtes, une de ses autres passions. La troisième, c'est Andy Warhol. Mugarabi en possède près de huit cents. Quand les connaisseurs, qui sont parfois moutonniers, ont su qu'il s'intéressait à ce point à Pasqua, la fortune de ce dernier était faite.

Il l'a investie dans son outil de production. On verra, à ArtParis, sur le stand de la galerie Strouk, une Maserati recouverte de cuir, et presque entièrement tatouée, non pas posée au sol comme une automobile qui se respecte, mais accrochée au mur. Plus séduisante qu'un crâne, mais une « *vanité* » comme une autre. Il a également créé un lieu, près de Pontoise, un entrepôt de 3 000 m², bientôt étendu à 7 000 m², où dans une zone industrielle, après avoir passé un jardin d'eau et de sculptures (un crâne à nouveau, mais de quelques dizaines de tonnes celui-ci), on découvre un petit musée à lui consacré, baptisé The Storage. Avec, aux murs, des tableaux, mais aussi une Ferrari tatouée. On se demande bien ce qu'il attend pour les peindre lui-même, ces sacrées vanités-là. **HARRY BELLET**

PARCOURS

1965
Philippe Pasqua naît à Grasse (Alpes-Maritimes).

1985 Il commence à peindre.

1990
Il réalise sa première exposition.

2006
Le marchand d'art et collectionneur américain Jose Mugarabi lui achète une centaine de toiles.

2010
Il inaugure The Storage, un espace consacré à exposer son travail et des expérimentations artistiques collectives.